**Parcours « *VIENS ESPRIT SAINT !* »**

**Étape 2 – Accueillir l’amour de Dieu le Père**

Textes à méditer

* **La tendresse du Père**

 « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d’amour […] Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est le Seigneur pour qui le craint.* » (PS 103)

Découvrir la tendresse de Dieu, c'est l'expérience vécue par le poète **Paul Claudel** à Notre-Dame de Paris, le 25 décembre 1886.

C'est dans ces dispositions que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand'messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robes blanches et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat.

J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant, mon cœur fut touché et je crus.

Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être d’une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d’une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher.

J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable. En essayant, comme je l'ai fait souvent de reconstituer les minutes qui suivirent cet instant extraordinaire, je retrouve les éléments suivants qui, cependant, ne formaient qu'un seul éclair, une seule arme, dont la Providence divine se servait pour atteindre et s'ouvrir enfin le cœur d’un pauvre enfant désespéré : « Que les gens qui croient sont heureux ! Si c’était vrai, pourtant ! C'est vrai ! Dieu existe. Il est là. C'est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi. Il m'aime. II m'appelle. »

Les larmes et les sanglots étaient venus... et le chant si tendre de l'Adeste ajoutait encore à mon émotion.

Un être nouveau et formidable, avec de terribles exigences pour le jeune homme et l’artiste que j'étais, s'était révélé, que je ne savais concilier avec rien de ce qui m'entourait.

**Seigneur, donne-moi d’accueillir ta véritable paternité, de découvrir ta tendresse.**

Seigneur, libère-moi des mauvaises images du Père dans lesquelles nous nous sommes si souvent enfermées et qui font obstacle à ma foi.

* Un« dieu »PERFECTIONNISTE, je veux que tout soit parfait, générant la culpabilité,
* Un « dieu »SADIQUE qui exige des actes pénibles et héroïques, nous faisant croire que plus c’est difficile plus je rends gloire à Dieu,
* Un « dieu »NEGOCIATEUR, une part pour moi et une part pour dieu, avec qui on peut marchander, quel serait mon profit ?…
* Un « dieu » PERSONNEL fait à mon image et à ma vision des choses. Où à force de prières et de sacrifices nous détournerions son ‘courroux’,
* Un « dieu »MANIPULABLE, CONTROLABLE par nos prières, nos raisonnements logiques, nos connaissances, nos lectures, des rites ésotérique, nous ferait épargner la souffrance et les combats,
* Un « dieu » IMPITOYABLE toujours prêt à nous juger coupable, comme un gendarme sévère, jamais satisfait, qui veut m'imposer sa volonté au détriment de mon bonheur,
* Un « dieu » TYRANNIQUE qui abuse de son pouvoir faisant de nous des marionnettes, où nous croyons qu’il est responsable du mal en ce monde et des actions des hommes,
* Un « dieu » de la FAUSSE PAIX, qui nous veut que dans le bien-être et sans conflit. Où nous ne nous sentirions nullement poussé à l’engagement en vue des injustices faits aux hommes.

***Fais-moi découvrir et expérimenter Père ta vrai paternité sur moi.***

* **Un Père qui me façonne par amour**

*« Et pourtant, Seigneur, tu es notre père, nous sommes l'argile. Tu es notre potier, nous sommes l'œuvre de tes mains.* » (Is 64. 7)

Je suis l'argile dans les mains du Père. Je relis ma vie dans cette perspective. Il est mon Créateur. Il m'a sorti du néant. Il me donne d'exister. Il me façonne car il veut faire de moi une œuvre belle, bonne : un chef-d'œuvre ! Il veut me donner une vie de bonheur éternel. Il a un projet d'amour sur ma vie. Je veux le laisser faire son œuvre en moi, collaborer à son dessein. Il veut le meilleur pour moi. Je dis « oui » à ce qu'il veut faire de moi, pour moi, par moi.

**Acte d'abandon de Charles de Foucauld**

Mon Père, je m'abandonne à toi,

fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,

je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi

et en toutes tes créatures,

je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu,

 avec tout l'amour de mon cœur,

parce que je t'aime,

et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,

de me remettre entre tes mains

sans mesure, avec une infinie confiance.

car Tu es mon Père.

<https://www.youtube.com/watch?v=KNj9WeQiYlI>

* **Un père au cœur de mère**

« *Sion m'avait dit : le Seigneur m’a abandonnée : le Seigneur m'a oubliée. Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fruit de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas.* » (Is 49, 14-16)

Je peux, comme le peuple d'Israël, avoir l'impression que Dieu m'a abandonné. Qu'il est loin de moi, que je ne compte pas pour lui. La blessure d'abandon existe pour les enfants, la psychologie nous le rappelle. Cette blessure d'abandon existe aussi dans la vie spirituelle.

Comment Dieu y répond-Il ? Par l'image de l'amour maternel II veut nous convaincre qu'il est fidèle, que nous sommes « les fils et les filles de ses entrailles ». Jamais II ne nous oubliera, jamais II ne nous abandonnera. En langage populaire, ce texte nous dit que « Dieu nous aime avec ses tripes », et non pas d'une manière hautaine, froide, distante.

Accueillons son Amour de Père et de Mère, avec la prière de Pierre Lyonnet (éd. Epi) :

**« C'est beau d'être ton enfant »**

Père, c'est à toi que je m'adresse ce soir

avec une confiance tranquille et paisible.

Ton fils m'a appris que tu étais mon Père...

Je viens donc simplement te dire que je suis ton enfant,

et je te le dis sérieusement,

et pourtant avec l'envie de rire et de chanter,

Tellement c'est beau d'être ton fils ;

mais c'est aussi sérieux.

car tu m'as tellement aimé, et moi si peu !

Père, fais de moi ce que tu veux.

Ta volonté, je le sais, elle est

que je devienne semblable à ton Unique,

le frère aîné qui m'a appris ton nom :

que je marche sur le même chemin.

Je n'ai point de force pour cela,

mais j'ai la tienne...

Père, me voici :

Travaille en moi, taille et coupe,

je ne te ferai jamais l'injure d'avoir peur

ou de croire que tu m'oublies ;

et si je trouve la croix très lourde,

je pourrai du moins te répéter inlassablement

que je crois à ton amour et que j'accepte ta volonté.

Je sais. Père.

je n'ai jamais fini de te faire de la peine.

mais tu ne finiras jamais de me pardonner.

Quant à l'amour, je serai toujours battu ;

non pourtant, car tu me donneras le tien.

Tu me donneras ton Amour,

ton Fils en qui je pourrai tout.

* **Je suis son fils, sa fille préféré(e), bien-aimé(e)**

 « *Éphraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que chaque fois que j'en parle, je veuille encore me souvenir de lui ? C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse.* » (Jr 31, 20)

Dieu est un drôle de père !

Père, comme une mère qui n'arrête pas de parler de ses enfants : « *chaque fois que j'en parle* ».

Père, comme un amoureux qui n'arrête pas de penser à sa bien-aimée : « *que je veuille encore me souvenir de lui* ».

Père, comme une mère qui ressent son enfant « *dans ses entrailles* ».

Père, comme une mère « *débordante de tendresse* ».

Père, pour qui je suis son « *enfant préféré* », « *tellement préféré* ».

**Veux-tu te laisser aimer par un tel Père ?**

**Méditations sur le Père quelques heures avant la mort**

« Les sentiments que je voudrais avoir à cette heure (et que j'ai actuellement) : penser que je vais découvrir la Tendresse. Il est impossible que Dieu me déçoive. J'irai à lui et je lui dirai : je ne me prévaux de rien, sinon d'avoir cru en votre bonté. C'est bien là en effet ma force, toute ma force, ma seule force. Si cela m'abandonnait, si cette confiance en l'Amour me désertait, tout serait fini, car je n'ai pas le sentiment de valoir, surnaturellement, quoi que ce soit : et s'il faut être digne du bonheur pour l'avoir, c'est à y renoncer.

Mais plus je vais, plus je vois que j'ai raison de me représenter mon Père comme l'indulgence infinie. Et que les maîtres de la vie spirituelle disent ce qu'ils veulent, parlent de justice, d'exigences, de craintes, mon juge à moi, c'est celui qui tous les jours montait sur la tour et regardait à l'horizon si l'enfant prodigue lui revenait. Qui ne voudrait pas être jugé par lui ? Saint Jacques a écrit : Celui qui craint n'est pas encore parfait dans l'Amour. Je ne crains pas Dieu, mais c'est moins encore parce que je l'aime que parce que je me sais aimé de lui. Et je n'éprouve pas le besoin de me demander pourquoi mon Père m'aime ; ou ce qu'il aime en moi. Je serais d'ailleurs fort embarrassé pour répondre ; même strictement, dans l'incapacité de répondre.

Il m'aime parce qu'il est Amour ; et il suffit que j'accepte d'être aimé de lui pour l'être effectivement.

Mais il faut que je fasse ce geste personnel d'accepter. Cela, c'est la dignité, la beauté même de l'amour qui le veut. L'amour ne s'impose pas : il s'offre. Ô Père, merci de m'aimer ! » [...]

Tels furent les sentiments du père Valentin dans ses dernières heures. Comme l'infirmière de la clinique s'apprêtait à fermer les persiennes de sa fenêtre, il dit : « Oh ! non. Je vous en prie ... laissez entrer la lumière ! Laissez entrer le soleil ! C'est une annonciation joyeuse que celle de la Mort ! Je vais à la rencontre de Dieu, à la rencontre de mon Père, de la Bonté, de la tendresse ! »

Auguste Valensin, jésuite français (1879-1953)

La joie dans la foi. Aubier-Montaigne, 1955

* **La tendresse paternelle pour son peuple et pour chacun de nous, ses enfants**

*« Oui, j'ai aimé Israël dès son enfance, et, pour le faire sortir d’Egypte, j'ai appelé mon fils.*

*Quand je l'ai appelé, il s'est éloigné pour sacrifier aux Baals et brûler des offrandes aux idoles.*

*C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras, et il n’a pas compris que je venais à son secours. Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour : je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue : je me penchais vers lui pour le faire manger.*

*Mais ils ont refusé de revenir à moi : vais-je les livrer au châtiment ? [...]*

*Vais-je t'abandonner, Ephraïm, et te livrer, Israël ?*

*Non ! Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent. »* (Osée 11,1-8)

Comment Dieu nous est-il présenté dans ce passage ?

Comme celui qui aime dès le commencement, avant même que je « mérite » son amour : « *Oui j'ai aimé Israël dès son enfance* ».

Comme un Dieu libérateur : « *Pour le faire sortir d'Egypte* ».

Comme un père qui m’appelle « mon enfant » : « *J'ai appelé mon fils* ».

Comme un Dieu qui respecte ma liberté : « *Quand je l'ai appelé, il s'est éloigné pour sacrifier aux Baals et brûler des offrandes aux idoles* ».

Comme un éducateur qui se fait proche : « *C'est moi qui lui apprenais à marcher en le soutenant de mes bras* ».

Comme un amoureux incompris : « *Et il n’a pas compris que je venais à son secours* ».

Comme un guide : « *Je le guidais avec humanité par des liens d'amour* ».

Comme une maman pleine de tendresse : « *Je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue* ».

Comme un Dieu qui se penche, qui descend des hauteurs pour rejoindre l'être aimé : « *Je me penchais vers lui* ».

Comme un père, une mère qui nourrit son enfant : « *Pour le faire manger* ».

Comme un Dieu qui pardonne : « *Vais-je t'abandonner... Non !* »

Comme un Dieu qui est bouleversé par amour : « *Mon cœur se retourne contre moi, mes entrailles frémissent* ».

**Veux-tu te laisser aimer par un tel Père ?**

**Sainte Catherine de Sienne**

O Père éternel !

O feu, ô abîme de charité, ô éternelle clémence !

O espérance, ô refuge des pécheurs, ô sagesse inestimable !

O bien éternel et infini ! **Ô fou d'amour** !

Avez-vous donc besoin de votre créature ?

Oui, me semble-t-il, car vous en agissez avec elle comme si vous ne pouviez vivre sans elle,

Vous qui êtes la vie qui fait vivre toute chose et sans laquelle rien ne vit !

Pourquoi donc êtes-vous si épris de votre créature ?

Pourquoi cet amour éperdu pour votre œuvre ?

Toutes vos complaisances sont pour elle, vous ne trouverez de délices qu'avec elle,

le désir de son salut est en vous comme une ivresse !

Elle vous fuit pourtant, mais vous êtes à sa poursuite.

Elle s'éloigne et vous vous faites plus proche.

[...]

Maintenant, je vous rends grâce à vous, Seigneur, Père éternel,

Pour l'immense bonté que vous m'avez témoignée, à moi...

Dialogues, éd. Téqui